

Le thème d'Antigone dans la littérature belge contemporaine d'expression française

Dr. Katherine Rondou

Université Libre de Bruxelles, Belgique

H.E.P.H. – Condorcet

H.E.L.B. – Ilya Prigogine

Abstract: *I lavori di Raymond Trousson e Simone Fraisse hanno dimostrato la vitalità del tema di Antigone nello spazio letterario francese dei primi due terzi del secolo XX. La famosa figlia di Edipo vi incarna una grande varietà di immagini, che conferma la plasticità del personaggio nelle epoche più antiche. Di volta in volta, la tebana incarna la sottomissione ai doveri familiari o la rivolta contro la legge dei parenti e degli adulti. Presta i suoi tratti ad un modello di vergine cristiana, nonostante le origini pagane della sua leggenda, o una colpevole, la cui dismisura attira il castigo divino. Per gli uni, sublima le virtù femminile di pietà e carità ; per gli altri, trasgressa i limiti del suo sesso e rivendica una virilità fuori posto. Relativamente trascurato dalla critica, il corpus belga francofono merita tuttavia la nostra attenzione. Certo, le pubblicazioni belghe non raggiungono l'ampiezza della letteratura francese (a questo punto delle mie ricerche, la mia bibliografia primaria riunisce solo una decina di opere). Però, un sano studio tematico deve prendere in considerazione tutte le produzioni nazionali. Di più, le lettere belghe propongono testi di grande valore letterario, come Antigone ou le choix di Marguerite Yourcenar. Parallèlement, il mio studio completerà le analisi passate per le ultimi decenni del secolo XX e l'inizio del secolo XXI. Quale posto occupa Antigone nelle mentalità contemporanee ? Quale spazio la nostra epoca concede alla femminilità ambigua del personaggio, erede della ragazza devota di Edipo a Colona e della ribelle di Antigone ?*

Mots-clés : *Antigone, féminité, valeurs féminines, littérature contemporaine, féminisme, désacralisation du mythe*

La première incarnation littéraire substantielle¹ d'Antigone remonte aux tragédies de Sophocle : *Antigone* en 441, *Oedipe Roi* en 425 et *Oedipe à Colone*, en 406. Sous une identité de surface, où la fidélité au frère de 441 semble répondre à la fidélité au père de 425 et de 406, le dramaturge offre en réalité deux structures au personnage. Les tragédies de 425 et 406 posent Antigone sur le même plan qu'Ismène, deux modèles édifiants de piété familiale. Au contraire, la première transcription de la tradition orale, le texte de 441, place l'héroïne dans une situation bien définie. Antigone a besoin d'une loi à braver, d'une autorité à défier pour être Antigone². La jeune fille n'exècre pas Créon, mais le système politique qu'il incarne; tout comme Créon condamne l'anarchie à travers sa nièce³. *Antigone* n'apparaît donc pas comme une tragédie religieuse, mais politique. Citoyen d'une Athènes impérialiste qui laisse entrevoir les éventuelles dérives du totalitarisme, Sophocle dénonce la destruction de la conscience individuelle au nom de la raison d'Etat.⁴

Selon la méthodologie définie par Raymond Trousson⁵, sur laquelle nous appuierons la présente étude, Sophocle crée en Antigone à la fois un thème de héros, *la dévouée*, et un thème de situation, *la révoltée*. Cette dualité facilite l'expansion du thème, puisqu'elle élargit les possibilités d'identification offertes à la postérité⁶. Georges Steiner évalue à plusieurs centaines les œuvres littéraires et plastiques consacrées à la princesse thébaine dans les arts européens, depuis la fin du Moyen Age⁷. Des actualisations régulières du récit s'expliquent par des circonstances historiques et politiques, dont l'opposition d'Antigone et Créon devient l'écho. Une portée idéologique qui ne détermine pas le choix de nombreux traducteurs et d'adaptateurs, essentiellement séduits par les qualités de la tragédie de Sophocle, qu'ils s'emploient soit à restituer fidèlement, soit à accorder aux goûts de leurs contemporains.

La dualité du thème se répercute sur le « statut sexuel » d'Antigone. L'Antigone d'*Oedipe Roi* et d'*Oedipe à Colone* reprend les vertus féminines de la charité et de la piété familiale. L'Antigone de 441 ne complète pas sa soeur, mais s'oppose à la timide Ismène par sa force et sa virilité. Certes, le rite funéraire reste une fonction féminine, mais ensevelir Polynice malgré l'édit de Créon devient un acte politique, donc masculin⁸. La fille d'Oedipe tourne le dos à sa vie de femme et refuse la condition féminine.

Depuis plusieurs années, Antigone retient l'attention de la critique féministe⁹. Françoise Duroux, par exemple, professeur de sociologie et membre du Centre d'Etudes

Féminines de l'Université Paris 8, convoque la figure d'Antigone, afin d'introduire une réflexion sur le rapport des femmes au droit, dans un essai de 1993, *Antigone encore. Les femmes et la loi*¹⁰. Dans le domaine anglo-saxon, nous pouvons citer la récente réédition de *Women in Greek Myth*¹¹ de Mary Lefkowsky, professeur émérite d'études classiques au Wellesley College. L'auteur examine la variété des personnages féminins dans la mythologie grecque -elle s'attarde, entre autres sur Antigone- et affirme que la société grecque antique proposait une vision plutôt équilibrée des capacités des femmes.

Assistons-nous à un phénomène analogue dans le domaine littéraire? Quelques auteurs contemporains remettent, en effet, en question la polarité traditionnelle du genre sexuel dans le thème d'Antigone, nature féminine versus action éthique. Ils envisagent tantôt un rejet de l'ancien idéal de la femme dévouée et soumise, considéré comme avilissant, tantôt une valorisation de la féminité dans son appréhension du monde extérieur. Constituent-ils un hapax ou une tendance, déjà généralisée ?

De Brecht à Anouilh et Cocteau¹², Antigone inspire trop largement les écrivains contemporains pour condenser, dans ces quelques pages, une étude du thème depuis le début du XX^e siècle. Certes, le présent colloque s'inscrit dans la sphère francophone, mais là encore, la bibliographie primaire demeure trop vaste. Qui trop embrasse mal étroit. Aussi, nous nous proposons de poser un premier jalon, par une analyse de la réception du personnage dans les lettres belges de langue française. En 1995, Raymond Trousson a consacré un article à ce corpus¹³. Toutefois, celui-ci laisse de côté quelques œuvres, dont une nouvelle de 1936 de Marguerite Yourcenar, d'une grande valeur littéraire. De plus, la contribution belge au thème s'est enrichie depuis 1995, notamment grâce au cycle œdipien d'Henry Bauchau.

Juriste bruxellois d'origine tournaïsiennne, Joseph Hennebicq¹⁴ (1870-1941), dit José, est également l'auteur de proses lyriques, de récits de voyages (il a travaillé en Iran, comme juriste et enseignant, de 1901 à 1908), de contes, d'essais, etc.

En 1911, paraît *Antigone victorieuse*¹⁵, un recueil de nouvelles et de contes, qui doit son nom à la dernière section de l'œuvre. Au cours d'une traversée en Méditerranée, le narrateur rencontre un Italien, Felice Alberti. Son compagnon de voyage décrit son idéal féminin : l'Antigone victorieuse, la beauté morale de l'héroïne de Sophocle, alliée à la beauté plastique de la Niké de Poëonios. Hennebicq cite à plusieurs reprises la tragédie grecque (dans la traduction française de Louis Humbert¹⁶), afin de démontrer la supériorité de la princesse thébaine sur les autres héroïnes antiques. La lucidité de la jeune fille, consciente de sa mort prochaine et de la solitude qui entourera ce trépas, explique son élection. Alberti poursuit son évocation d'Antigone et insiste sur son "ambivalence sexuelle".

Moralement Antigone est, si je puis dire, androgyne. Chez elle la féminité de l'âme s'allie à une singulière virilité. Elle a pour le malheureux Œdipe de filiales et féminines tendresses. [...] Elle est femme encore dans son amour pour Polynice. Mais ici elle manifeste cette volonté courageuse et virile qui la pousse à braver la colère de Créon, à affronter la mort plutôt que de laisser le corps de son frère en pâture aux corbeaux et aux chiens dévorants...¹⁷

Fidèle à la tradition, l'Antigone d'Hennebicq est une femme moralement supérieure, parce qu'elle intègre les vertus féminines et masculines du dévouement et du courage.

De mère belge et de père français, Marguerite Yourcenar (1903-1987), membre de l'Académie Royale de Langue et Littérature française de Belgique depuis 1970, est la première femme élue à l'Académie française en 1980. Elle obtient un baccalauréat en latin-grec en 1919 et hérite du goût de son père pour les civilisations méditerranéennes.

Antigone ou le choix s'inscrit dans un recueil de nouvelles, *Feux*, rédigé durant une époque d'errance commencée en 1935. La romancière voyage en Méditerranée et sur la mer noire en compagnie du poète grec Embiricos. L'œuvre paraît en 1936, chez Grasset¹⁸.

Avec quelques anachronismes, garants de l'universalité de la légende, Yourcenar condense les trois tragédies de Sophocle en une dizaine de pages. L'époque de sa rédaction nous prépare à une lecture politique du destin d'Antigone. Rappelons que Yourcenar

fréquente les milieux antifascistes entre 1932 et 1934¹⁹. Toutefois, la nouvelle passe sous silence l'affrontement de Créon et de sa nièce. L'ensevelissement de Polynice et l'opposition au tyran ne déterminent pas le destin d'Antigone, qui se définit par un choix d'une autre dimension²⁰.

Ce choix, annoncé dès le titre de l'œuvre, consiste en un renoncement radical au bonheur. Aussi, Antigone est-elle la seule Labdacide à supporter l'horreur de la révélation de ses origines. La jeune fille se voue délibérément au malheur, prend systématiquement le parti des vaincus - Oedipe, Polynice - et adopte une attitude presque suicidaire, où la mort apparaît comme une délivrance.

De multiples références au sacrifice chrétien renforcent cette impression. Antigone regagne Thèbes « comme saint Pierre rentre à Rome, pour s'y faire crucifier »²¹. Au lendemain de la guerre civile, elle marche sur les cadavres des soldats, tel « Jésus sur la mer »²². Lorsqu'elle s'empare du cadavre de Polynice, Antigone « porte son crucifié comme on porterait une croix »²³, en « goule de la Résurrection »²⁴, vêtue d'une « tunique sans couture »²⁵.

La christianisation du thème païen remonte au XIX^e siècle. Ballanche réconcilie christianisme et paganisme, en 1814, dans un poème épique en prose *Antigone*. Son héroïne reprend toutes les qualités des vierges chrétiennes. Modelée comme une figure du Christ, elle expie la faute des Labdacide, et finalement, celle de tous les hommes. Une universalisation que nous retrouvons chez Yourcenar, mais dotée d'une signification très différente. Certes, les évocations chrétiennes de la nouvelle ouvrent le sacrifice d'Antigone à une dimension globale : la jeune fille ne délivre pas qu'elle-même, mais l'univers entier. Toutefois, le sens de cette délivrance diverge radicalement du parcours christique. Antigone ne libère pas les hommes du péché, mais du bonheur.

La critique yourcenarienne a souligné depuis longtemps la coupure qui oppose la représentation du féminin entre les œuvres des années 1930 et les grands récits de la maturité. A la virilisation des femmes, succède une image diminuée des personnages féminins, accompagnée d'une célébration de l'universalité des qualités masculines²⁶. Echappatoire à la féminité ou volonté de mettre en scène des humains, au-delà du sexe ? Les avis divergent. Les héroïnes de *Feux* sont fortes, volontaires, et donc valorisées. Mireille Brémont²⁷ l'a amplement démontré, les femmes qui intéressent Marguerite Yourcenar refusent de s'enfermer dans leur sexe. Elles incarnent des individus, qui agissent non « en femme », mais en êtres humains autonomes. Yourcenar retient de ces personnages ce qui les sort de leur féminité. Sans surprise, l'auteur des *Mémoires d'Hadrien* appuie la masculinité d'Antigone : la lecture traditionnelle du thème rencontre les obsessions de l'auteur.

Professeur de langues orientales à l'Université Libre de Bruxelles et à l'Université de Gand, Armand Abel²⁸ (1903-1973) publie, en 1939, *Antigone, tragédie antique*. Jouée une première fois le 20 février 1938 à la loge maçonnique Prométhée par le Jeune Théâtre de l'U.L.B., la pièce est représentée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le 15 janvier 1939²⁹.

Sans s'asservir à Sophocle, Abel reprend le motif du refus de l'oppression, dans un contexte politique particulièrement trouble, où les extrémismes de droite s'emparent du pouvoir en Italie, en Allemagne et en Espagne. A la même époque, le rexisme, mouvement fasciste belge, remporte un certain succès. Président du Comité antifasciste, Abel convainc la Maçonnerie belge de soutenir les réfugiés fuyant les régimes totalitaires. Il organise plusieurs souscriptions et spectacles, afin de réunir les fonds nécessaires, et crée *Antigone* dans ce contexte³⁰.

Sous la plume de l'islamologue, la fille d'Oedipe dénonce la passivité des masses égoïstes. Alors que le discours d'Antigone trouble le chœur des vieillards en 441, le chœur d'Abel ne se préoccupe que de son bonheur : « Nous avons un chef, un roi, un juge, et pour être heureux, nous nous en remettons à lui »³¹.

Dans la « distinction des genres », Abel s'inscrit également dans la tradition. La frêle jeune fille doit dépasser son statut, si elle veut défendre ses convictions.

C'est à nous, femmes, d'avoir le courage et la force des hommes, et, en faisant ce qu'ils défendent, d'accomplir ce que les dieux nous ordonnent.³²

Une scène originale confirme cette renonciation à la féminité. Antigone coupe ses cheveux, afin d'offrir un linceul à Polynice, dans un geste qui rappelle une autre célèbre pleureuse : sainte Madeleine.

Elle l'a enseveli dans la poussière après l'avoir pleuré, oint de parfums et couvert de ses cheveux.³³

Si l'assimilation d'Antigone aux héros chrétiens est ancienne, nous l'avons rappelé, elle n'apparaît certainement pas « littéralement » dans l'œuvre d'Armand Abel et participe plutôt à une sacralisation de son dévouement.

Parallèlement à une carrière de médecin, Walter Simons³⁴, pseudonyme de Joseph Simons (1900 - après 1960), se tourne vers la poésie dès 1920³⁵. Mêlant inspiration classique et chrétienne, il publie aux éditions J'ose (Spa) une trilogie tragique : *Heureuse Andromède* (1956), *Divine Ariane* (1958) et *Sainte Antigone* (1960). A travers des héroïnes de la Grèce antique, l'auteur célèbre les vertus chrétiennes de l'altruisme et de la charité.

Sainte Antigone, une tragédie de cinq actes en vers, bénéficie d'une préface enthousiaste de Marie Delcourt, helléniste et historienne de la littérature belge, première femme chargée de cours de l'université de Liège. Ceci suppose une reconnaissance de l'auteur, aujourd'hui oublié.

Le texte complète l'ellipse de Sophocle entre *Œdipe à Colone* et *Antigone*. Simons reprend le récit au retour de Créon à Thèbes, auprès du roi Étéocle. Il évoque les intrigues de palais, l'hostilité qui oppose Étéocle et Polynice, les manœuvres secrètes de leur oncle pour s'emparer du pouvoir. Le dramaturge s'inspire de la *Thébaïde* de Racine : non content de chercher à éliminer ses neveux, Créon voudrait répudier Eurydice et épouser Antigone, à la fois soucieux d'asseoir son autorité royale par un mariage avec une Labdacide et séduit par la jeune fille.

Antigone n'entre en scène que tardivement, à l'acte III, et met tout en œuvre pour réconcilier ses frères. Le célèbre dialogue entre la jeune fille et Créon se limite à la scène 10 de l'acte V et ne constitue en aucun cas le nœud de l'œuvre, exclusivement centrée sur le dévouement familial et l'amour désintéressé d'Antigone.

Le sous-titre de la pièce, *Le drame du combat de l'amour contre le diable*, résume parfaitement l'Antigone de Simons. Dans la continuité d'une tradition ancienne que nous avons déjà évoquée, l'auteur présente une Antigone chrétienne, une *Sainte Antigone*. A la mort son père, la jeune fille, élue pour son dévouement filial, entend la voix de Dieu.

Dès qu'il eut entendu l'injonction divine,
Mon père m'apparut comme transfiguré,
Au pathétique appel de ce Dieu ignoré,
Traitant comme son fils l'homme couvert d'injures.

[...]

Oui! C'est une voix que nul ne peut entendre,
S'il ne brûle en son cœur d'un amour des plus tendre!
Oui! C'était une voix ferme et douce à la fois,
Impérieuse et grave, et c'était une voix,
Qu'on n'entendit jamais à Delphes ou Olympie!³⁶

D'autres éléments démontrent la chrétienté avant la lettre de la princesse Thébaine. Antigone devine que son père n'a pas gagné les Enfers païens, mais le ciel³⁷. Leucippe, l'âme damnée de Créon, justifie en des termes "caïphins" la nécessaire exécution d'Antigone, "Qu'un seul individu meure pour la Cité"³⁸, tandis qu'Hémon se déclare indigne de délier sa sandale³⁹.

L'élection d'Antigone comme incarnation précoce de l'amour chrétien transparaît essentiellement dans un dialogue avec Étéocle, qu'elle tente de convaincre de renoncer à sa rancœur envers Polynice.

Antigone

Mais un jour je compris qu'amour ou amitié
Peut, à défaut de foi, naître de la pitié.
C'est la grande pitié du sort de notre père,
Qui me fit quitter Thèbes en ce jour de colère.
C'est la même pitié pour vous et la cité,
Qui m'éveille à ce sentiment de charité.
Le reste, le mystère est l'œuvre de Colone,
Où l'Esprit effleura la timide Antigone.

Étéocle

L'œuvre de Colone ?

Antigone

Oui! L'œuvre du Dieu vivant,
Qui me dit : "Antigone! Aime et va de l'avant
Sur ton chemin d'amour! Ne crains pas! Si tu tombes,
Le triomphe t'attend dans la tombe!"⁴⁰

La charité d'Antigone ouvre son âme à Dieu, qui la guide sur le chemin de l'amour absolu. Contrairement à Henry Bauchau, Walter Simons n'établit aucune corrélation entre les vertus féminines de l'héroïne et son élection. Notons toutefois que les deux autres œuvres de la trilogie sont également dédiées à des personnages féminins. Hasard ou choix conscient de l'auteur ?

Fille de mineur d'origine italienne, Carmelina Carracillo est née à Charleroi, en 1955. Sociologue, elle a également suivi une formation au Centre d'études théâtrales de Louvain-la-Neuve. Elle se dirige vers l'écriture dramatique, sous le pseudonyme de Cara, afin de donner la parole aux oubliés, aux anonymes de l'histoire. La dramaturge considère le théâtre comme le lieu collectif, où peuvent se faire entendre les voix habituellement silencieuses, le lieu d'échange où résonnent, en écho, les peurs et les espoirs de la cité.

L'autre Antigone est créée en novembre 1997 au théâtre de l'Eden, à Charleroi, dans une mise en scène de Monique Lenoble.⁴¹ Bien que la jeune Thébaine incarne toujours la révolte, l'auteur actualise le thème, en fonction des troubles sociaux de l'époque. En 1984, des institutions européennes chargent Carracillo de coordonner et évaluer les mesures d'insertions sociales et professionnelles des jeunes défavorisés. Au début des années 1990, Cara termine l'évaluation de formations proposées par Anderlecht, une commune pauvre de Bruxelles, lorsqu'éclatent des émeutes d'adolescents. Une population marginalisée par une situation économique précaire et une banalisation du racisme quotidien secoue la région bruxelloise⁴². Le gouvernement met en place des mesures d'urgence (écoles des devoirs, éducateurs de rue, animateurs, etc.), afin d'endiguer cette violence.

Cara s'attache à cette situation. Dans sa version de la tragédie des Labdacide, Antigone devient une délinquante, placée dans une maison d'accueil à la mort de ses parents. Les assistantes sociales diagnostiquent un cas psycho-social typique à problèmes multiples, dont une incapacité d'insertion. L'opposition entre la jeune fille et Créon s'inscrit également dans une toute autre dimension. Antigone couvre les agissements de Polynice, un chef de gang, et refuse de réintégrer la société, comme l'y invite son oncle. Lorsqu'elle apprend la mort de son frère, abattu par la police, Antigone prend la fuite et réunit les compagnons de Polynice, afin de voler son cadavre. Ils créent, dans le métro, une chapelle ardente, où ils exposent le corps couvert de graffiti flamboyants, afin de signifier sa mise en liberté définitive. La police surprend le groupe et arrête Antigone. Incarcérée, abrutie par le Valium, la jeune fille attend paisiblement que Polynice l'emmène dans son merveilleux royaume...

Toutefois, Cara refuse de se limiter au seul mal-être extériorisé, essentiellement masculin. Elle souhaite offrir de l'espace à la souffrance intériorisée des femmes, où la fugue et la dépendance affective remplacent braquage et vandalisme. Si Polynice et Antigone ont choisi la révolte, Ismène tente la réinsertion sociale, mais reste la victime d'un système qui la broie, entre prostitution déguisée et violence conjugale. L'amour de Polynice a permis à Antigone d'échapper à cette sujétion.

Juste avant ton dernier casse, tu m'as dit : "Avec toi, je sais qu'une fille c'est pas un être inférieur".
Ça m'a fait du bien, c'était comme si le dernier fil qui m'empêchait de voler avait été coupé net.⁴³

Toutefois, la jeune fille ne parvient pas à se détacher de toute violence et intègre les codes masculins de la colère.

Carracillo aborde donc le thème d'Antigone sous l'angle de la condition féminine, mais par le biais d'un théâtre clairement politique.

Antigone entre tardivement dans l'univers littéraire d'Henry Bauchau (1913 -), avec le poème *Les deux Antigone* (1982)⁴⁴. L'année suivante, l'écrivain entame la rédaction de son premier roman thébain, *Œdipe sur la route*, publié en 1990⁴⁵. Suivront quatre poèmes⁴⁶ et six nouvelles⁴⁷. La plupart intégreront un second roman, *Antigone* (1997)⁴⁸. En 1995, *L'arbre fou, théâtre-récits-poèmes du cycle d'Œdipe et d'Antigone* rassemble la majorité des textes thébains, à l'exception de l'œuvre romanesque.

Le cycle œdipien de Bauchau a connu plusieurs adaptations : nous nous limitons ici à un bref panorama des scènes belges. En 1999, Michèle Fabien adapte *Œdipe sur la route*, mis en scène par Frédéric Dusseigne, pour le théâtre le Manège, à Namur⁴⁹. En 2001, Christine Delmotte et Michel Bernard⁵⁰ montent *Antigone*, une pièce en un acte constituée d'extraits du roman éponyme, au Théâtre de la Place des Martyrs (Bruxelles)⁵¹. Le théâtre de la Monnaie (Bruxelles) crée deux opéras, avec un livret de Bauchau et une partition du compositeur belge Pierre Bartholomée : *La lumière Antigone* et *Œdipe sur la route*. *Œdipe sur la route*⁵², un opéra en quatre actes, est créé en 2003, sous la direction de Daniele Callegari, avec une mise en scène de Philippe Sireuil et José Van Dam dans le rôle-titre. *La lumière Antigone*⁵³ est mis en scène en 2008⁵⁴ par Philippe Sireuil, avec Mireille Delunsch et Natascha Petrinsky, sous la direction musicale de Koen Kessels. L'opéra se détache du roman, et confronte Antigone à la violence de l'histoire et du monde contemporain, par un dialogue entre la princesse grecque et Hannah, une actrice qui interprète son rôle.

La période de création centrée sur les Labdacide correspond donc à la maturité littéraire de l'écrivain et à sa reconnaissance officielle. Le Prix Quinquennal de littérature de 1985 salue l'ensemble de son œuvre, régulièrement traduite et rééditée. Membre de l'Académie Royale de Langue et Littérature française de Belgique depuis 1991, il reçoit l'année suivante le Prix Triennal du Roman de la Communauté française et le Prix belgo-canadien. Une riche littérature scientifique dédiée à son œuvre témoigne également de sa résonance internationale⁵⁵.

Œdipe sur la route s'engouffre dans les blancs, les raccourcis de Sophocle⁵⁶. Il prend place dans l'espace laissé par le tragédien entre *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone*, afin de mettre en scène le cheminement intérieur des personnages, très proche du parcours de l'analysant⁵⁷. Henry Bauchau suit, en effet, deux psychanalyses (avec Blanche Jouve et Conrad Stein⁵⁸) et entre au collège des psychanalystes en 1981⁵⁹. Un parcours qui influence profondément son œuvre. Non seulement la première analyse ouvre à Bauchau la voie de l'écriture, mais l'auteur transpose son parcours sur ses personnages. Œdipe découvre, lui aussi, les vertus thérapeutiques de l'art. Le roi déchu retrouve son identité par le chant, l'écriture et la sculpture, et convainc sa fille de le suivre sur la voie de l'art.

Œdipe sur la route retrace donc les dix années d'errance d'Oedipe, de Thèbes à Athènes, symbole d'une difficile conquête de soi⁶⁰. Antigone occupe une place importante dans ces pages, pourtant essentiellement dédiées au parcours initiatique de son père. Persuadée que son destin la voue à une mission sacrée, la jeune fille de quatorze ans quitte la

sécurité du palais pour suivre celui qu'elle aime et admire, malgré le poids de ses crimes. Le portrait d'Antigone oscille entre l'enfant fragile et l'héroïne forte et courageuse, qui annonce sa mission future, mise en scène dans le roman de 1997. Une virilité qui transparaît dans la formation guerrière d'Antigone, initiée au maniement des armes par ses frères.

Toutefois, la virilité d'Antigone n'est pas incompatible avec la féminité. Le peuple des Hautes Collines, rencontré au cours de l'errance, propose son trône à la princesse thébaine, dans un contexte de religion matriarcale où la féminité est valorisée. Être fort qui aide son père dans l'accomplissement de sa destinée, Antigone incarne également un principe purificateur, déjà présent dans les poèmes des années 1980. *Les deux Antigone* développe, de manière métaphorique, le rapport du poète avec l'écriture⁶¹ qui, rappelons-le, assume une fonction de catharsis dans l'existence de Bauchau.

La féminisation de l'héroïne devient plus frappante en 1997. En effet, si l'Antigone de la tradition défend les vertus féminines du dévouement filial lorsqu'elle accompagne son père en exil, elle dépasse sa condition féminine en s'opposant à Créon. Au contraire, la critique⁶² a noté depuis longtemps que chez Bauchau, Antigone revendique les valeurs féminines de l'amour, de la compassion, de la non violence et rejette l'agressivité des hommes.

A cause de mon ventre, de mon cœur, de mon sexe de femme et je dis non une fois pour toutes à Thèbes et à ses abominables lois.⁶³

Antigone poursuit le voyage intérieur de la jeune fille qui, à vingt-quatre ans, regagne Thèbes pour tenter de mettre un terme à l'opposition de ses frères. Cette construction identitaire constitue la quasi-totalité du roman. L'amour et la défense de la vie deviennent les leitmotifs de la jeune femme, qui reprend son rôle de mendiante, afin de nourrir et soigner les déshérités de Thèbes.

Le conflit avec Créon, central dans l'œuvre de Sophocle, devient ici l'aboutissement du parcours initiatique d'Antigone. Le tragédien grec opposait les lois de la cité aux lois divines, Bauchau oppose conceptions masculine et féminine de l'existence.

Je ne refuse pas les lois de la cité, ce sont des lois pour les vivants, elles ne peuvent s'imposer aux morts. Pour ceux-ci il existe une autre loi qui est inscrite dans le corps des femmes. Tous nos corps, ceux des vivants et ceux des morts, sont nés un jour d'une femme, il ont été portés, soignés et chéris par elle. Une intime certitude assure aux femmes que ces corps, lorsque la vie les quitte, ont droit aux honneurs funèbres et à entrer à la fois dans l'oubli et l'infini respect. Nous savons cela, nous le savons sans que nul ne l'enseigne ou l'ordonne.⁶⁴

C'est le non de toutes les femmes que je prononce, que je hurle, que je vomis avec celui d'Ismène et le mien. Ce non vient de bien plus loin que moi, c'est la plainte, ou l'appel qui vient des ténèbres et des plus audacieuses lumières de l'histoire des femmes.⁶⁵

Mais le message d'amour de l'Antigone de Bauchau survit à son héroïne. La jeune fille s'éteint dans la caverne au moment où Io, l'épouse de Clios, compagnon d'errance d'Œdipe et sa fille, reproduit sur scène le destin et l'idéal de la jeune femme.

Annie Pibarot⁶⁶ l'a déjà souligné, l'Antigone de Bauchau n'incarne pas une héroïne féministe "militante". Elle est plutôt le symbole de la réhabilitation des valeurs féminines, qu'elle invite indistinctement hommes et femmes à intégrer.

Jean-Pierre Dopagne est né à Namur, en 1952. Licencié en langues et littératures romanes, il complète sa formation au Centre d'Etudes Théâtrales de Louvain et mène en parallèle, une carrière d'enseignant et de dramaturge. *L'enseigneur* (1994) obtient le Prix du Conseil de la Communauté française de Belgique et lui offre une véritable reconnaissance publique.

*La jeune première*⁶⁷ (2001) constitue le troisième volet d'une trilogie commencée avec *L'enseigneur* et *Photos de famille* (1997). Le monologue est créé le 8 août 2001 par le théâtre de la Valette (Ittre), dans une mise en scène de Michel Wright. A la suite de Cara, Dopagne s'inspire des émeutes bruxelloises des années 1990⁶⁸, mais afin de dénoncer plus

particulièrement un système scolaire incapable s'assumer pleinement son rôle : la formation d'adultes responsables et autonomes. Son Antigone, une jeune enseignante des quartiers sensibles, devient le porte-parole de ceux que la société rejette.

Marie enseigne la littérature française dans un établissement scolaire défavorisé. Chaque jour, elle se heurte à la démotivation de ses élèves et au fatalisme de son administration. A la suite d'actes de vandalisme survenus dans le quartier, la police effectue une perquisition au sein même de sa classe. Heurtée dans ses convictions démocratiques, la jeune femme décide d'étudier l'*Antigone* de Sophocle et, petit à petit, assimile son combat quotidien au destin de la princesse thébaine.

Dopagne ne met donc pas en scène Antigone à proprement parler, mais utilise l'héroïne de Sophocle comme symbole d'une lutte difficile contre une autorité aveugle et injuste, en dehors de toute considération sur l'appartenance sexuelle du personnage.

Docteur en droit, François Ost (1952 -) est, depuis 2005, le vice recteur des Facultés universitaires Saint-Louis de Bruxelles. En 2004, Ost publie une pièce en six "épisodes", *Antigone voilée*. Il transpose la tragédie thébaine dans une Belgique post 11 septembre, obsédée par la montée de l'intégrisme musulman et les risques d'attentats terroristes.

La fratrie Labdacide s'appelle désormais Labdaoui, une école bruxelloise et son directeur remplacent la cour de Créon, des séquences télévisées, miroir de l'opinion publique, supplante le chœur antique. Nordin et Hassan périssent dans l'explosion accidentelle d'une grenade. Soucieux de préserver la réputation de son établissement, qu'il ne souhaite à aucun prix voir assimilé à un repère terroriste, le directeur définit arbitrairement la version officielle à transmettre aux médias. Nordin, islamiste radical, s'est procuré une grenade, qu'Hassan, immigré parfaitement intégré, a tenté de lui arracher. Alors qu'Hassan fait figure de héros, la direction interdit tout hommage à Nordin. Parallèlement, le règlement scolaire se radicalise dans son rejet des signes politiques et religieux. Ost aborde donc une autre problématique de son époque : le port du voile à l'école.

Aïcha, la sœur de Hassan et Nordin, refuse de laisser flétrir le souvenir de son frère. Elle marque sa désapprobation par l'affichage de photos du défunt dans les couloirs et par le port du hijab, dont elle ne s'est jamais couverte auparavant. Le voile ne traduit aucunement les convictions religieuses de l'adolescente, mais son opposition à un règlement jugé inique.

Renvoyée de l'école, Aïcha entame une grève de la faim, qui fléchit l'opinion publique, et finalement la direction. Toutefois, la levée du renvoi et l'amendement du règlement sur les insignes religieux arrivent trop tard : la jeune fille ne survit pas.

Antigone devient le prétexte d'une réflexion du juriste et du philosophe du droit sur les limites entre sphères publique et privée, où, assez paradoxalement, un symbole religieux de soumission manifeste une revendication de la liberté d'expression.

Licenciée en langues et littératures romanes de l'Université Catholique de Louvain, Daniela Ginevro (1973 -) mène en parallèle une carrière d'enseignante et de dramaturge. Elle se consacre également à la mise en scène et à l'interprétation⁶⁹.

*Les thébaines : Jocaste, Antigone, Ismène*⁷⁰, un ensemble de trois monologues, est créé le 9 novembre 2005 au centre culturel de Braine-l'Alleud, dans une mise en scène de l'auteur. La pièce n'a jamais été publiée, mais le tapuscrit appartient aux collections de la Bibliothèque Royale de Belgique.

L'œuvre s'ouvre sur les lamentations de Jocaste, *la pleureuse*. Bouleversée par la révélation de l'identité réelle d'Œdipe, la reine se suicide. Suit le monologue d'Antigone, *l'éphémère*. Comme un papillon de nuit qui cherche la lumière, la jeune fille erre dans la grotte et appelle sa sœur, dont elle espère la protection. La pièce se clôture sur l'apparition d'Ismène, *l'affranchie*.

Le texte reste fidèle au thème de la dévouée. Antigone n'a pu supporter de laisser sans sépulture la dépouille d'un frère tendrement aimé. L'éventuelle implication politique de son geste passe entièrement sous silence, ne demeure que l'image d'une jeune fille fragile, très attachée aux siens.

Jacqueline Harpman (1929 -) a consacré deux oeuvres au thème d'Antigone, une nouvelle, *Comment est-on le père des enfants de sa mère*, parue en 1992 dans le recueil *La lucarne*, et une tragédie, *Mes Oedipe*, en 2006. Elles appartiennent à la seconde période de création littéraire de l'écrivain. Harpman a terminé ses études de psychologie à l'Université Libre de Bruxelles. Elle est une psychanalyste confirmée depuis 1980 et une auteure reconnue depuis le début des années 1990. *La plage d'Ostende* (1991) obtient le prix Point de mire et frôle le Femina, *Orlanda* (1996) lui vaut le Prix Médicis⁷¹.

La lucarne et *Mes Oedipe* sont donc des productions de la maturité, profondément marquées par la formation de psychothérapeute d'Harpman. Ses personnages féminins, lucides et tenaces, recherchent leur identité, par l'affirmation de soi et la confrontation aux autres⁷².

Les premiers mots de la nouvelle proclament une rupture radicale avec la tradition : « Je n'enterrerai pas mon frère. Que les vautours se régalent. »⁷³ Le texte d'Harpman débute au lendemain du double fratricide. Antigone se prépare à mourir contre sa volonté et livre au lecteur, dans un monologue chargé de colère, la véritable histoire des Labdacides. Antigone proclame son mépris pour le peuple soumis de Thèbes, incapable de penser par lui-même, et pour sa famille. Elle dépeint la débauche de Jocaste, consciente de la véritable identité de son second époux, et la perversité d'Oedipe, séduit par ses enfants. Trop jeune alors pour s'y opposer, Antigone regrette d'avoir suivi sur les routes un père qu'elle n'a jamais aimé. Elle a incarné, malgré elle, l'exemplum du sacrifice féminin.

Tu seras l'exemple de la fille admirable, disait-[Oedipe] en ricanant, tu auras donné ta vie à mon expiation. Tu serviras de modèle aux générations, en ton nom, on prêchera le sacrifice des filles et des femmes aux nobles causes des hommes. Ton nom sera celui de l'honneur des familles. Tu peux me haïr autant qu'il te convient, tu ne t'arracheras jamais à ta légende.⁷⁴

Adulte, Antigone refuse de laisser les hommes continuer à se servir d'elle, pour forger un mythe qui maintienne les femmes dans un idéal de soumission aux Dieux et aux devoirs. Elle ne sacrifiera pas sa vie pour son frère. Mais Créon, petit bureaucrate borné attaché aux principes, lui impose sa légende. Aucunement déstabilisé par l'attitude de sa nièce, il s'apprête à exécuter une femme, qu'il présente au peuple sous le nom d'Antigone. Dépossédée de son identité, la princesse thébaine préfère la mort, consciente que ses notes seront détruites et que seul le mensonge de Créon lui survivra.

Dans cette désacralisation radicale du mythe, le féminisme d'Antigone s'affirme à contre courant des textes de Bauchau. Antigone se révolte contre sa condition de femme, en rejetant virginité et maternité. Elle a suivi Oedipe sur les routes par obéissance, mais instruite par l'expérience, ne veut plus de ce rôle.

Harpman revient au thème en 2006, avec *Mes Oedipe*, une tragédie en trois parties : *Le bandeau sur les yeux*, *Oedipe illuminé* et *La dernière génération*. Selon la chronologie interne du récit, la tragédie précède la nouvelle : elle retrace le destin d'Oedipe, depuis son arrivée à Thèbes. L'auteur se détache à la fois du texte de Sophocle et de sa nouvelle. Oedipe ne quitte pas le palais royal (son errance avec Antigone a donc disparu) et assiste au massacre de ses fils. Avant de se suicider, il convainc ses filles de s'opposer à l'édit de Créon, afin de hâter leur mort. Fidèle à son personnage dans *La lucarne*, Antigone refuse de se sacrifier, pour un frère qui lui est totalement indifférent, et de « donner à la légende une belle figure de plus »⁷⁶. Convaincue toutefois qu'elle doit mourir, elle repousse l'amour d'Hémon et accepte la comédie de l'amour fraternel, pourvu qu'elle reste maîtresse de sa mort. Antigone et Ismène sont exécutées aux côtés du cadavre de Polynice. Oedipe se suicide.

Certes moins explicite dans la tragédie, essentiellement axée autour du personnage d'Oedipe, la révolte féministe de la nouvelle demeure présente, entre les lignes. Antigone réaffirme son indépendance et rejette le modèle féminin du dévouement familial.

Steiner l'a parfaitement démontré, la tragédie de Sophocle met en scène cinq conflits inhérents à la condition humaine : les jeunes contre les vieux, l'individu contre l'Etat, l'homme contre la femme, les vivants contre les morts, les humains contre les dieux⁷⁵. La

littérature belge contemporaine s'attache essentiellement aux trois premiers conflits. L'Antigone de Dopagne et Cara incarne le questionnement des dramaturges sur l'avenir d'une génération désabusée. Egalement interpellés par l'actualité, Abel et Ost projettent sur la jeune fille une réflexion éthique relative aux limites de l'autorité étatique. Hennebicq et Yourcenar s'attachent au dévouement de la Thébaine, mais demeurent fidèles à la tradition et lui impose d'intégrer la force masculine pour défendre les droits de son frère. Au contraire, Simons et Ginevro soulignent la douceur de leurs héroïnes, sans pour autant célébrer les vertus féminines. Seuls Harpman et Bauchau optent pour le féminisme, mais de manière très différente. Alors que l'auteur de *La plage d'Ostende* s'inquiète de voir ses consœurs enfermées dans le stéréotype de la femme docile et dévouée, Bauchau tente de convaincre le lecteur qu'une fusion avec l'univers féminin lui apportera la plénitude.

Il y a vingt-cinq siècles, l'homme Créon reproche à la femme Antigone d'outrepasser sa condition féminine. A l'exception d'Henry Bauchau, qui réconcilie féminin et masculin, et de Jacqueline Harpman, qui condamne la soumission des femmes, force est de constater que notre littérature ne dépasse pas réellement ce conflit, alors que l'égalité des sexes constitue l'un des grands débats de notre époque. Certes, Antigone demeure une présence féminine importante dans l'imaginaire belge contemporain, mais rarement en tant que personnage féministe. L'habitude de dissocier la féminité d'Antigone de sa révolte est-elle trop profondément enracinée dans nos représentations mentales ? Il est difficile, voire impossible, de proposer une explication sur la base d'un corpus si réduit. Sans doute un élargissement aux autres littératures francophones, voire aux littératures internationales, nous permettrait-il d'envisager d'autres voies de réflexion.

Notes et références bibliographiques

- [1] Rémy Poignault reprend les apparitions mineures antérieures (Poignault, R., «Antigone», dans : *Dictionnaire des mythes féminins*, Paris, Editions du Rocher, 2002, p.129-p.139).
- [2] Fraisse, S., *Le mythe d'Antigone*, Paris, Armand Colin, 1974, p.14.
- [3] David-Jougneau, M., *Antigone ou l'aube de la dissidence*, Paris, L'Harmattan, 2000, p.110.
- [4] Trousson, R., « Le thème et l'histoire : le cas d'Antigone », dans : *Revue des langues vivantes*, 1977, V.43, fasc.5, p.452-p.462.
- [5] Trousson, R., *Thèmes et Mythes, questions de méthode*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1981.
- [6] Brunel, P., « Antigone », dans : *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Le Rocher, 1988, p.87-p.95.
- [7] Steiner, G., *Les Antigones*, traduit de l'anglais par Blanchard, P., Paris, Gallimard, 1984, p.119-p.120.
- [8] Steiner, G., *Les Antigones* cit., p.262.
- [9] Dubois, P., « Antigone and the Feminist Critic », dans : *Genre, a quarterly devoted to generic criticism*, 1986, V.19, fasc.4, p.371-p.383.
- [10] Duroux, F., *Antigone encore. Les femmes et la loi*, Paris, Côté-femmes, 1993.
- [11] Lefkowitz, M., *Women in Greek Myth*, Baltimore John Hopkins University Press, 2007 (1986).
- [12] Frenzel, E., « Antigone », dans : *Stoffe der Weltliteratur*, Stuttgart, Alfred Kröner, 2005, p.61-p.64.
- [13] Trousson, R., « Belges Antigones », dans : *Le sens à venir. Hommage à Léon Somerville*, Berlin, 1995.
- [14] Jadot, J.-M., "Hennebicq (Joseph-André-Ghislain)", dans : *Biographie coloniale belge*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences Coloniales, 1955, V.4, p.388-p.390; Delzenne, Y.-W. et Houyoux J., « Hennebicq José », dans : *Le nouveau dictionnaire des Belges*, Bruxelles, Le Cri, 1998, V.1, p.289; Hanlet, C., « José Hennebicq », dans : *Les écrivains belges contemporains de langue française, 1800-1946*, Liège, Desain, 1946, V.2, p.790-p.791.
- [15] Hennebicq, J., *Antigone victorieuse*, Paris, E. Sansot, 1911.
- [16] Humbert, L., *Théâtre de Sophocle*, Paris, Garnier, s.d.
- [17] Hennebicq, J., *Antigone victorieuse* cit., p.209.
- [18] Joiret, M., et Bernard, M.-A., « Marguerite Yourcenar », dans : *Littérature belge de langue française*, Bruxelles, Didier Hatier, 1999, p.210-p.214.
- [19] Hamon, P., et Roger-Vasselín, D., « Yourcenar », dans : *Le Robert des grands écrivains de langue française*, Paris, Le Robert, 2000, p.1442-p.1447.
- [20] Poignault, R., « Antigone ou le choix », dans : *L'antiquité dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, littérature, mythe et histoire*, *Latomus, revue d'études latines*, 1995, V.228, p.69-p.84.
- [21] Yourcenar, M., « Antigone ou le choix », dans : *Feux*, Paris, Grasset, 1936, p.64.
- [22] Yourcenar, M., « Antigone ou le choix » cit., p.65.

- [23] Yourcenar, M., « Antigone ou le choix » cit., p.67.
- [24] Yourcenar, M., « Antigone ou le choix » cit., p.67.
- [25] Yourcenar, M., « Antigone ou le choix » cit., p.67.
- [26] Ledesma Pedraz, M. et Poignault, R., *Marguerite Yourcenar, la femme, les femmes, une écriture-femme ?*, Clermont-Ferrand, SIEY, 2005.
- [27] Brémond, M., « Femmes mythiques chez Yourcenar », dans : Ledesma Pedraz, M. et Poignault, R., *Marguerite Yourcenar, la femme, les femmes, une écriture-femme ?* cit., p.219-p.232.
- [28] Estrée, A., « Abel, Armand », dans : *Nouvelle Biographie nationale*, Bruxelles, Editions de l'Académie royale de Belgique, 1988, V.1, p.13-14; Delzenne, Y.-W. et Houyoux J., « Abel Armand », dans : *Le nouveau dictionnaire des Belges* cit., V.1, p.1.
- [29] Abel, A., *Antigone, tragédie antique*, Bruxelles, Castaigne, 1939.
- [30] Trousson, R., « Belges Antigones » cit.
- [31] Abel, A., *Antigone* cit., p.22.
- [32] Abel, A., *Antigone* cit., p.16.
- [33] Abel, A., *Antigone* cit., p.26.
- [34] *Horae Epidauricae Subsecivae sev Flores excerpti in hortulis medicorum utriusque linguae belgicae*, Bruxelles, Groupement belge des Médecins Ecrivains, 1958, p.135-p.141.
- [35] *Walter Simons, poète et dramaturge, Les cahiers ardennais, revue mensuelle*, 1957, V.27.
- [36] Simons, W., *Sainte Antigone, tragédie en cinq actes, le drame de l'amour contre le diable*, Spa, Editions J'ose, 1960, p.48
- [37] « Au lieu d'une descente Il pourrait bien s'agir de quelque ascension. » (Simons, W., *Sainte Antigone* cit., p.50)
- [38] Simons, W., *Sainte Antigone* cit., p.103.
- [39] Simons, W., *Sainte Antigone* cit., p.103.
- [40] Simons, W., *Sainte Antigone* cit., p.64.
- [41] Romain, V., « Carmelina Carracillo », dans : *Théâtre contemporain Wallonie-Bruxelles*, Carnières-Morlanwelz, Lansman, 2001, p.19-p.29.
- [42] Cara, *L'autre Antigone*, Mons, Editions du cerisier, 1996, p.19-p.20.
- [43] Cara, *L'autre Antigone* cit., p.86-p.87.
- [44] Bauchau, H., *Poésies 1950-1986*, Arles, Actes Sud, 1986.
- [45] Bauchau, H., *Œdipe sur la route*, Arles, Actes Sud, 1990. L'auteur commente ces années de rédaction dans *Jour après jour, journal 1983-1989*, Bruxelles, Les éperonniers, 1992.
- [46] Bauchau, H. « Sophocle sur la route », dans : *Mensuel littéraire et poétique*, 1994, V.221, p.5. *De la ténacité des rivières, Regards sur Antigone et Eloge du rouge* sont repris dans *L'Arbre fou (théâtre, récits, poèmes du cycle d'Œdipe et d'Antigone)*.
- [47] Bauchau, H., « L'arbre fou », dans : *La revue générale*, 1993, V.2, p.91-p.96; Bauchau, H., « Les vallées du bonheur profond », dans : *L'Arbre fou (théâtre, récits, poèmes du cycle d'Œdipe et d'Antigone)*, Bruxelles, Les éperonniers, 1995, p.131-p.143; Bauchau, H., « La femme sans mots », dans : *L'Arbre fou* cit., p.145-p.151; Bauchau, H., « Le cri d'Antigone », dans : *La revue générale*, 1993, V.8, p.23-p.28; Bauchau, H., « L'enfant de Salamine », dans : *La revue générale belge*, 1991, V.3, p.81-p.92; Bauchau, H., « Polynice », dans : *La revue générale*, août-septembre 1996, V.8-9, p.67-p.84.
- [48] Bauchau, H., *Antigone*, Arles, Actes Sud, 1997. L'auteur commente également la rédaction de ce roman, dans *Journal d'Antigone (1989-1997)*, Arles, Actes Sud, 1999. Le journal a lui-même été l'objet d'une étude minutieuse (Michel, R., « Le Journal d'Antigone d'Henry Bauchau ou les mouvements de l'écriture », dans : Halen, P., Michel, R. et Michel, M., *Henry Bauchau, une poétique de l'espérance*, Bern-Berlin-Bruxelles-Frankfurt am Main-New York-Oxford-Wien, Peter Lang, 2004, p.179-p.218).
- [49] La Bellone, un centre bruxellois voué aux arts de la scène, rassemble et numérise une documentation importante relative au monde du spectacle en Belgique. Ces informations sont régulièrement publiées sur le site de l'institution.
- [50] Bauchau, H., *Antigone, adaptation de Christine Delmotte et Michel Bernard*, Bruxelles, Le Cri, 2001.
- [51] Leuris, C., « Antigone d'Henry Bauchau. Théâtre de la Place des Martyrs », dans *La revue générale*, 2002, V. 137, fasc.1, p.104.
- [52] Bartholomée, P. et Bauchau, H., *Œdipe sur la route, en quatre actes*, Bruxelles, La Monnaie, 2003.
- [53] Bauchau, H., *La lumière Antigone, poème pour le livret de l'opéra de Pierre Bartholomée*, Arles, Actes Sud, 2009.
- [54] Lacroix, J., « De Bauchau à Bartholomée : *La lumière Antigone* », dans : *La revue générale*, 2008, V.143, fasc.6-7, p.27-p.30.
- [55] Wathée-Delmotte, M., *Henry Bauchau*, Bruxelles, Labor, 1994, p.62.
- [56] Lascu-Pop, R., « Marguerite Yourcenar et Henry Bauchau : retour au mythe d'Antigone », dans : Lascu-Pop, R., et Poignault, R., *Marguerite Yourcenar, retour aux sources, actes du colloque international de Cluj-Napoca, 28-30 octobre 1993*, Bucarest-Tours, Libra- S.I.E.Y., 1998, p.851-p.901.
- [57] Wathée-Delmotte, M., « Un tragique contemporain », dans : *Parcours d'Henry Bauchau*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.142-p.156.

- [58] Borot, M.-F., « Analyse et création. Sur les pas de Bauchau, suivre Œdipe sur la route », dans : Anoll, L. et Segarra, M., *Voix de la francophonie. Belgique, Canada, Maghreb*, Barcelone, Publications de l'Université de Barcelone, 1999, p.33-p.43; Watthée-Delmotte, M., "L'*Antigone* d'Henry Bauchau : un déplacement du modèle sophocléen", dans : *Le tragique et le mal, approche psychanalytique, actes du colloque de Louvain, Dires, revue d'études psychanalytiques*, 1997, V.20, p.105-p.116.
- [59] Watthée-Delmotte, M., « Un tragique contemporain » cit., p.143.
- [60] Trousson, R., « Belges Antigones » cit.
- [61] Watthée-Delmotte, M., *Henry Bauchau* cit., p.55; Lorent, L.E., « L'*Antigone* d'Henry Bauchau », dans : *La revue nouvelle*, 1998, V.108-109, p.58-p.63.
- [62] Watthée-Delmotte, M., *Henry Bauchau* cit., p.55; Lorent, L.E., « L'*Antigone* d'Henry Bauchau » cit.; Lorent, L.E., «L'*Antigone* d'Henry Bauchau", dans : *Indications*, 1997, V.54, p.39-p.44; Watthée-Delmotte, M., « "Antigone ne se retourne pas", Écriture et résistance chez Henry Bauchau », dans : Couloubaritsis, L. et Ost, J.-F., *Antigone et la résistance civile*, Bruxelles, Ousia, 2004, p.143-p.159; Degn, I., « Le "Non" d'Antigone face à la "Loi" de Créon ? Analyse d'*Antigone* d'Henry Bauchau », dans : Boysen, G. et Moestrup, J., *Études de linguistique et de littérature dédiées à Morten Nøjgaard*, Copenhague, Odense University Press, 1999, p.85-p.102; Quaghebeur, M., « Henry Bauchau : *Œdipe sur la route*, l'accomplissement d'une œuvre », dans : Quaghebeur, M., et Rossion, L., *Entre aventures, syllogismes et confessions, Belgique, Roumanie, Suisse*, Bruxelles, Peter Lang, 2003, p.165-p.197; Watthée-Delmotte, M., « Matière de l'écriture, matière féminine, étude de la représentation du féminin chez Henry Bauchau », dans : *Présence francophone, revue internationale de langue et de littérature*, 1994, V.44, p.115-p.126..
- [63] Bauchau, H., *Antigone* cit., p.258.
- [64] Bauchau, H., *Antigone* cit., p.279.
- [65] Bauchau, H., *Antigone* cit., p.281-p.282.
- [66] Pibarot, A., « *Antigone* de Bauchau, un roman sur la transmission théâtrale », dans : Duroux, R. et Urdician, S., *Les Antigones contemporaines (de 1945 à nos jours)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2010, p.105-p.118.
- [67] Dopagne, J.-P., *La jeune première*, Morlanwelz, Lansman, 2001.
- [68] Eissen, A., « Antigone sur la scène contemporaine : analyse d'un changement de paradigme », dans : Duroux, R. et Urdician, S., *Les Antigones contemporaines (de 1945 à nos jours)* cit., p.66.
- [69] Le lecteur pourra trouver une présentation de l'auteur dans la documentation de la Bellone.
- [70] Ginevro, D., *Les Thébaines, Jocaste, Antigone, Ismène*, Braine-l'Alleud, Daniela Ginevro, 2004.
- [71] Radulescu, R., « Jacqueline Harpman, lectrice du monde », dans : Quaghebeur, M., et Rossion, L., *Entre aventures, syllogismes et confessions, Belgique, Roumanie, Suisse*, Bruxelles, Peter Lang, 2003, p.199-p.216.
- [72] Joiret, M., et Bernard, M.-A., « Jacqueline Harpman », dans : *Littérature belge de langue française*, Bruxelles, Didier Hatier, 1999, p.310-p.312.
- [73] Harpman, J., « Comment est-on le père des enfants de sa mère ? », dans : *La Lucarne, nouvelles*, Bruxelles, Labor, 2003 (1992), p.7-p.43.
- [74] Harpman, J., « Comment est-on le père des enfants de sa mère ? » cit., p.19.
- [75] Harpman, J., *Mes Oedipe*, Bruxelles, Le grand miroir, 2006, p.288.
- [76] Steiner, G., *Les Antigones* cit., p.253.